Revue Abhath
ISSN: 0834-2170
EISSN2661-734X

Volume: 10 / N°: 2 (2025), p 668-678

Le commerce Mozabite : une continuité du commerce Ibadite
Mozabite Trade: A continuity of Ibadite trade

Messouaf Youcef [*] , Centre de Recherche en Langue et Culture Amazighes, Bejaia, Algérie,
y.messouaf@crlca.dz

Received: 19 October 2025 Accepted: 01 December 2025 Published: 20 December 2025

Résumé:

L'activité commerciale en Afrique du Nord a été évoluée durant la gouvernance des Rustumides qui ont gouverné la ville de Tihert. Un réseau commercial qui lie le Nord et le Sud, l'accès était libre, la circulation de la marchandise, la disponibilité des marchés, ce réseau était entre les mains des Ibadites. Après la chute de l'imamat Rustumide et la capitale Tihert, la vallée du Mzab devient un foyer commercial par excellence, les caravanes vers le Nord et le Sud sont gérées par les Mozabites, qui ont une maîtrise parfaite de la situation. Ce centre économique a réussi durant des siècles de guider toutes les alliances et les échanges commerciaux, il devient un centre indispensable et major pour le commerce.

Mots clés : Afrique du Nord; Commerce; Ibadites; Mozabites; Sahara.

Abstract:

Commercial activity in North Africa evolved during the Rustamid period, when the city of Tihert was under their rule. A trade network linking the North and the South allowed free access, movement of goods, and availability of markets — this network was in the hands of the Ibadites. After the fall of the capital, Tihert, the Mzab Valley, from the 12th century onward, became an outstanding commercial hub. Caravans traveling to the South and the North were managed by the Mozabites, who had perfect control of the situation. This economic center dominated trade and exchanges between the North and the South for centuries

Keywords: Ibadites; Mozabites; North Africa; Sahara; Trade.

* Auteur correspondent

1. Introduction :

Le commerce était une activité principale et primordiale de toute la population d'Afrique du Nord. Ce métier existait pour satisfaire les besoins vitaux des habitants, il exigeait des capacités et une connaissance approfondie sur les techniques, les routes, les marchandises, les marchés. L'histoire nous confiait que la région du Mzab était un foyer commercial par excellence, une place favorable aux différentes transactions entre les tribus et les communautés. Un échange permanent et riche entre le Mzab et les régions Sahariennes, le commerce Ibadite (Mzab) avait dominé les routes commerciales qui menaient vers le Sahara.

L'existence des groupes éparpillaient à travers le Sahara avait facilité le maintien de toutes les opérations commerciales. L'importance du commerce Saharien et la présence d'une région comme le Mzab, ont poussé à la création d'un dynamisme commercial. Une marchandise disponible, toutes les caravanes utilisèrent le Mzab comme un centre d'approvisionnement. Durant des siècles (XIIe-XVIe), un échange sur tous les plans : sociologique, culturel, donc, il n'était pas limité à une seule activité (commerce), mais, il dépassait les frontières. L'influence Mozabite (Ibadite) avait touché même beaucoup de régions, la diffusion de la religion musulmane était l'œuvre des Mozabites. La population Saharienne avait accepté l'islam avec conscience, et suite à une fréquentation directe avec les Ibadites.

La tranquillité politique et la stabilité, l'absence des conflits avait encouragé les communautés Sahariennes à organiser des caravanes vers le Nord, en passant par la région du Mzab, qui mettait les moyens nécessaires pour attirer les commerçants et les marchandises. Un point de contact entre le Nord et le Sud, une communication était assurée, grâce au climat favorable et aux différentes conditions (sécurité, une bonne organisation). Dans cette ce travail nous voulons mettre en valeur l'importance de la région du Mzab dans le maintien du commerce Saharien pendant des siècles. Cette activité était inspirée de la prospérité du commerce à l'époque du royaume Rustumide. La présence d'un climat favorable revient à la mentalité des Ibadites qui aiment le commerce, et qui l'exerce avec habilité et expérience.

2. Un aperçu sur l'histoire du Mzab et la doctrine Ibadite :

L'Afrique du Nord, une région qui abrite les Amazigh, peuple autochtone sans contestation et doute. A l'intérieur, il avait des tribus, des communautés, chaque entité possédait ses propres repères historiques et sociologiques. Après l'arrivée de l'Islam à partir de la moitié de VIIe siècle, la région a connu des modifications et des transformations géographiques et démographiques. Des luttes pour l'existence vont marquer le visage politique durant des siècles, la doctrine Kharidjite, était né après la bataille de Siffin. Elle trouva un refuge en Afrique du Nord, chez les tribus locales, le courant Ibadite et Sufrite, les deux tendances issues de la même famille arrivaient à fonder des États. Le royaume Rustumide pour les Ibadites, Tihert comme capitale, le royaume Midrarite pour les Sufrites, et leurs capitales était (Sidjilmassa ou Tafilalt).

La vallée du Mzab, également appelé Iγzer n'At Mzab, est une région qui située à la limite du Sahara Algérien. Elle constituée une porte d'entrée vers le grand désert du pays, localisée entre les latitudes 32° et 33°20 Nord, et la longitude 2°30 Est. D'une longueur supérieure à 20 kilomètres pour une largeur d'environ 2 kilomètres. Cette région est dominée par des vallées

rocheuses, les sommets désertiques couvrent les cités du Mzab. Qui porte un autre nom très connu dans le langage des spécialistes « Chebka » (filet). Les principales rivières de la région sont : Oued Mzab, Oued Zegrir, Oued Nessa, Oued Metlili.

Plusieurs régions de Chebka ont été témoins de diverses périodes historiques commençant de la préhistoire. Où plusieurs monuments historiques et édifices provenant de sites de l''industrie de la pierre. Des inscriptions rupestres et des tombeaux funéraires ont été immortalisés. Un grand nombre de monuments préhistoriques ont été découverts dans l'oued Mzab (Ghardaïa, El Atteuf, Dhaya). Ainsi que plusieurs sites à l'extérieur de la Chebka (Berriane, Metlili et d'autres régions) (Amat, 1888, p. 36).

Les recherches archéologiques et les rapports scientifiques qui ont été mis en évidence par les explorations réalisées. Des sites d'inscriptions rupestres de formes et de symboles divers, des sites d'ateliers d'anciennes industries de la pierre. Des sites sépultures funéraires datant de 5 000 à 3 000 av. J.C. Les gravures rupestres du site de (Tawenza) ont été découvertes au cours des travaux d'aménagement d'un terrain à bâtir l'année 2000. Sur un promontoire rocheux surplombant la palmeraie du ksar de Beni-Yesguen. 129 gravures réparties sur 80 dalles, 80 figures composées de pastilles soit seules soit associées à d'autres formes.

Les Mozabites sont des Ibadites, l'histoire de cette doctrine, de cette catégorie religieuse remonte à une époque très ancienne. C'était avec la mort du calife Othman, le troisième calife des musulmans. Sa mort provoqua une scission au sein des rangs de la communauté. La mort du calife fera le germe premier de la construction de cette doctrine. Ali, le gendre du prophète fut élu pour être le quatrième calife des musulmans c'était lui, qui assura le bon déroulement de l'État islamique. Muawiya, gouverneur du Damas, très proche de l'ancien calife refusa de reconnaître l'autorité d'Ali malgré les appels du dernier à l'obéissance selon les règles connues. Par la suite, le conflit éclata entre les deux personnes à Saffin, Ali avait réussi de vaincre son adversaire, mais, les partisans du gouverneur avaient décidé de prendre le livre du Dieu, en appelant à l'arbitrage. Ali accepta la proposition, mais, une catégorie de son armée refusa l'action, elle appela à continuer la guerre.

Les Kharidjites (dissidents) décidaient de prendre les armes pour combattre Ali, cette fois-ci à Nahraouan, près de l'Irak. L'armée du calife écrasa les sortants, qui venaient de perdre plus de 40 mille personnes selon les historiens (Masqueray, 1878, p. 30). Les restants de ce conflit, décidaient de s'isoler, en formant des petits groupes qui vont prendre la relève comme Djabir Ibn Zayd, Abou Obaidah Tamimi. Ce petit groupe avait réussi à former des nouveaux adeptes pour la conservation de la doctrine. En Afrique du Nord, un groupe de 5 personnes (Abu El Khattab, Aissam Sedrati, Ismail Ben Derrar Ghedamsi, Abu Daoud El Qabli, Abderrahmane Ibn Rostoum El Farissi) était arrivé pour propager les idées Kharidjites. Le courant Ibadite était présent dans la région à côté de la doctrine Sufrite. Les deux courants travaillaient à sensibiliser les tribus Amazighes pour adopter leurs idées. Vers 761, les Rustumides avaient fondé un État à Tihert, le premier État Ibadite en Afrique du Nord. Les Sufrites, à leur tour, avaient installé à Tafilalt (Sidjilmassa) un État propre à eux.

L'existence de cet État durait entre (161/296-909), sa chute était à cause des conflits à l'intérieur et la scission des Nukkarites. Sans oublier la cause principale, qui était la campagne

militaire des troupes Fatimides (armée de Kutama) par le missionnaire Abu Obeid Allah. Ce personnage Chiite avait détruit l'État Rustumide en Afrique du Nord. Donc, le rêve d'un État encore une fois n'ira pas la chance de le voir jusqu'aujourd'hui. Cette chute, était un coup dur contre l'existence de la doctrine Ibadite qui regroupa tous les adeptes autour d'un Imam. Le reste de ce groupe religieux essayait de réanimer l'État et de faire quelques mouvements militaires contre les Fatimides, c'est pareil même pour les Sufrites, mais, avec cette déchirure, la situation était à la faveur des troupes Chiites.

En effet, une partie des Ibadites de Tihert refugia à Ouargla et Sedrata. Les deux régions étaient un foyer de l'Ibadisme par excellence. Après un séjour de quarante ans dans la ville de Sedrata, un désaccord qui éclata entre les Ibadites de la ville. Cette situation n'avait pas arrangé les survivants de Tihert qui essayaient par tous les moyens de préserver la doctrine suite à la chute de l'État. Une obligation de trouver une autre place pour s'installer définitivement afin de conserver cette identité menacée. Finalement le choix était tombé sur une région Saharienne qui porte le nom de (Chebka – filet).

Une immigration Ibadite vers cette région, à partir de cette date (XIe siècle) la civilisation des Ibadites du Mzab commença à revivre une autre fois. À partir de cet évènement (l'immigration des Ibadites vers le pays du Mzab), que les Ibadites poseraient la renaissance d'une civilisation Amazighe-Ibadite. On doit souligner que la région du Mzab était déjà habitée par une population Amazighe, les survivants de Tihert arrivaient dans cette région, la population locale avait les accepter. Une cohabitation qui était née, en effet c'est le début d'une formation d'une civilisation Mozabite qui durera plusieurs siècles.

Cette installation des Ibadites, et la naissance d'un tissu qui regroupe les arrivés et la population locale, engendra la formation des nouvelles cités Mozabites à partir de XIe siècle. Le ksar El-Atteuf (Tajnint) construit en 1012, c'est la première ville dans la vallée, la deuxième Bou-Noura ou (At Bunur) en (1046), et puis le ksar de Ghardaïa (Taγerdayt) en (1053) elle est devenue la capitale de la vallée et un centre dominant. La cité de Mélika ou (At Mlict) construite en (1124), ensuite la ville sainte des tous les Mozabites Beni-Isguen (At Yezgen) fondée en (1347). Les deux autres ksars ont été construits en XVIIe siècle, le ksar de Guerrara (Iqraren)en 1631, Berriane (At Berqan) en 1690. Des cités homogènes, et une organisation sociale et religieuse qui assurait un bon fonctionnement de la vie de toute la communauté Mozabite Ibadite (Amat, 1888, p 48). On ajoute qu'il y a des ksars, aujourd'hui démolis à cause des conflits et qui ont été abandonnés par la population Mozabite.

3. Commerce Ibadite-Mozabite : genèse et évolution :

Depuis la fondation du royaume Rustumide par les Amazigh-Ibadites, le commerce extérieur avait un ancrage, il jouait un rôle primordial dans l'économie et la survivance de l'État. Les Ibadites étaient les responsables constitutifs de ce commerce à travers la région, grâce à la disponibilité des routes et voies commerciales entre le Nord et le Sud. Les villes Ibadites en Algérie comme Tihert, Ouargla, Oued Righ, Sedrata étaient en contact permanent avec d'autres villes, elles assuraient à titre d'exemple avec les États Soudanais pour fournir les esclaves et l'or et d'autres produits. Les régions du Sud avaient la matière, il fallait que les commerçants du Nord (Ibadites) transportèrent cette marchandise afin de la commercialiser à travers toute les cités du Nord.

Les royaumes du Soudan se tracassèrent alors continuellement de garder la maîtrise des transactions avec le Nord, puisque le trasport de leur marchandise était assuré par les

commerçants Ibadites, cette collaboration entre le Sud et Nord facilitera la tâche aux Ibadites de Tihert d'éviter les influences des puissances qui voulaient menacer l'existence du royaume Rustumide. L'objectif de tous les commerçants Ibadites était de garder leur main sur le commerce et l'échange économique. À partir du milieu du VIII^{e} siècle, les Amazigh-Ibadites avaient le contrôle et la main sur toutes les activités, ce réseau installé afin d'assurer la sécurité sur tous les plans. Les sources historiques signalent le rôle des Sufrites dans la progression du commerce. Là on devrait parler ici sur la ville de Tafilalt (capitale du royaume). Cette capitale était un foyer de base pour le commerce Ibadite, une région qui partage les mêmes principes, Tafilalt était le point de contact lie les villes Ibadites et d'autres villes du Sud.

En ce qui concerne le trafic caravanier, la disponibilité des moyens du transport terrestre comme (les dromadaires), coïncidait absolument aux revendications et aux exigences d'un commerce lourd à longue distance de 1 500 à 2 000 km. Pour cela, les Ibadites avaient besoin Il également des stations dans les zones et des pistes et aussi de points d'eau. Entre le Nord et le Sud, il y a des villes Ibadites, Tihert (centre principal), Djérid, pays de Nafzaoua, Ouargla, Oued Righ, Tafilalt. Ce potentiel était vraiment un atout pour avoir le monopole sur le commerce, des villes importantes en Algérie, qui étaient sous l'influence des Ibadites. Cette présence était un atout, un moyen utilisé afin d'enchaîner des relations commerciales avec beaucoup de villes à la fois (Benhima, 2021, 85).

On attribue aux Amazigh-Ibadites un rôle pionnier dans le commerce transsaharien. Un très important à signaler pour les lecteurs, la présence Ibadite au Sahara est ancienne, attestée dès la seconde moitié du VIIIe siècle. Depuis la Cyrénaïque et la Tripolitaine, le Djebel Nefussa, la ville de Warjlan, Fezzan vers le Sud. Villes Ibadites avaient relancées et intensifiées le négoce avec les centres caravaniers subsahariens pour répondre à la demande des grands bassins de sédentarité (Masquetray, 1878, p 25). Des centres importants d'approvisionnement s'organisèrent, éventuellement sur des bases plus anciennes mais sous la forme d'un système d'échanges amplifié, dont Tihert était le point du départ (Aucapitaine, 1867, p 58).

La ville de Tihert devenait en tout cas un carrefour commercial important, par lequel transitaient les circulations Est-Ouest entre le Maghreb central et la Tunisie, mais qui coopérait aussi de base de transit pour des marchandises des royaumes du Sud (pays de Soudan). Le chroniqueur Sunnite Ibn Saghir, convoquait l'image des routes de commerce qui, à partir de la métropole, auraient rayonné vers les terres du Soudan comme vers les contrées de l'Est et de l'Ouest (Lewicki, 1962, p 515). Il nous racontait qu'un haut responsable de l'État avait été envoyé en qualité d'ambassade auprès d'un roi. Faire de Tihert la pionnière du commerce transsaharien semble toutefois simplificateur, dans la mesure où le siège de l'imamat agissait plutôt comme un nœud qui centralisait des échanges pluriels, où venaient se greffer les relations avec le Sahel. Tihert (Irak du Maghreb), cette appellation d'Al Yakoubi sur la ville Rustumide qui avait des relations commerciales avec la ville d'Audghest (Maurétanie). L'échange était riche et permanent, il y a des cimetières qui avaient des objets Rustumides comme la poterie, les pièces de monnaie. (Fekhar, 2006, p. 116)

Vers les villes Ibadites, affluaient régulièrement des tribus nomades impliquées dans ce négoce et à la fin du IXe siècle les tribus du Sahara prêtaient allégeance à l'imamat Rustumide.

De plus, Tihert, la capitale, possédait des liens étroits avec la ville de Sidjilmassa (Tafilalt) et les deux villes abritaient les deux tendances du courant Kharidjite en Afrique du Nord (Ibadite-Sufrite). Avec l'émergence des villes comme Suf, oued Righ, de Warjlan, puis du Mzab, un nouveau front pionnier apparaît qui assurait à l'Ibadisme le contrôle du Sahara central jusqu'au XIV^{e} siècle. Paysage de villages fortifiés, avec ses « forêts » de palmiers, ses cultures intensives, ses systèmes hydrauliques complexes, où se détache Warjlan, capitale du désert (Amat, 1888, p 39).

Un itinéraire reliant Ouargla et Ghadamès à Tadmakka et Goa. Tout simplement, toutes les villes citées étaient sous le contrôle des Ibadites, des foyers du courant, donc, l'échange commercial avec le Sud, et toutes les caravanes sahariennes devraient passer par les villes Ibadites. La ville de Tadmekka était habitée par une population Saharienne, les sources Ibadites affirment qu'il y a des Adeptes de la doctrine qui s'installent, elle était une base pour les caravanes et les routes commerciales pour Warjlan, en passant par Goa. El Wisiani, Al Warjlani apportent des informations sur le commerce Ibadite dans cette région (Lewicki, 1976, p 20).

A l'époque Rustumide, le royaume a élaboré des relations amicales avec d'autres régions du Sahara. Une route qui mène de Tihert vers Ghana, en passant par la ville Sufrite Tafilalt. Une deuxième qui mène de Tihert vers Tadmekka, en passant par Warjlan. El Idrisi signale que le commerce vers le soudan était entre les mains des Rustumides qui contrôlent la ville de Warjlan, et la durée entre elle et Koukou (Goa) et Ghana était un mois et demi. Les habitants de cette ville faisaient le commerce avec les villes Sahariennes (Masqueray, 1878, p 123). Les historiens affirment qu'il y avait une relation amicale entre les Rustumides et les royaumes du Sud, même un prince Rustumide envisage d'organiser un voyage vers Koukou (Goa) à l'époque de l'imam Abdelwahab. Aflah Ben Abdelwahab avait envoyé une haute délégation au soudan guidait par Mohammed Ben Arafe, le roi était apprécié par le comportement amical de l'envoyé de l'Imam.

La région de Fezzan était proche des royaumes du Sud (Tchad, Niger), les commerçants Ibadites élaborent des relations amicales avec eux. Des routes pour les marchandises et les transactions, dans lequel l'échange en permanence. La région de Kanem était en contact avec les régions Ibadites comme Nefoussa, Warjlan par la voie de la ville de Zouilla et Feddan et Fezzan. Le Bilad Soudan apparaisse donc à la connaissance et à la formation du monde musulman principalement pour des raisons purement commerciales (routes des esclaves, de l'or et d'autres produits), mais les sources l'époque, fragmentaires, présentaient malheureusement des nuances sur la composante humaine et politique de la région (Masqueray, 1886, p 46).

Elles utilisaient parfois le mot Mali pour désigner un territoire immense qui englobait beaucoup de royaumes à la fois. Une difficulté de savoir un état des lieux sur le climat économique et politique durant cette époque. Les sources Ibadites nous fournissait des noms de quelques villes du Sud (Tadmakka, Kawar, Kanem, Ghana…). Certes, ce réseau des échanges commerciaux vers le Nord était simplement et sans contestation une création des Ibadites et le trafic transsaharien provoqua un essor inédit du commerce des esclaves et des autres produits (Aillet, 2021, p 180).

Ghana était une ville riche et prospère, les tribus du Nord organisaient des caravanes vers cette région, qui était proche des mines d'or. Le chroniqueur Ibadite El Wisiani nous affirmait que le savant Haroun Ibn Abi Imran El Hami avait visité Ghana, il avait pour objectif de propager l'islam à travers toute la région. Un autre savant Ibadite Lehhun Ben Isaak, était un commerçant originaire de Djérid, il s'installa à Ghana, pour le commerce et pour le commerce.

Un autre savant Ibadite : Ali Ben Yakhlef Mezati avait voyagé à Ghana, le roi du royaume était mécréant, une bonne relation entre lui et le savant Ibadite, ce dernier avait donné des leçons au roi sur la façon de faire l'ablution. Le royaume de Mali devenait musulmane suite aux efforts et à l'acceptation des habitants de la région. Ibn Batouta vers le XIVe avait signalé l'existence d'un groupe Ibadite de la région de Zeghari, vers le sud. La formation de ce groupe était ancienne, donc, n'était pas récente. La grande contribution des marchands, des missionnaires (Amazigh-Ibadites) à l'islam était la religion musulmane au Sud du Sahara (Lewicki, 1962, p 530).

4. Le commerce : une activité dynamique face à la rareté du sol :

Comme la région, était un endroit très pauvre, où, l'agriculture n'était pas bien ancrée chez les Mozabites, une minorité qui faisait ce métier pour vivre, et satisfaire les besoins. L'obligation de quitter le territoire pour exercer le commerce dépend des conditions naturelles et géographiques de la région. C'est très difficile d'entamer une vie dans un entourage Saharien où la végétation était très rare dans cet endroit, la verdure aussi. Le seul moyen pour vivre c'est de créer la richesse par ce moyen, une obligation de construire une richesse à partir du commerce.

À l'époque de l'État Rustumide, le commerce était un métier principal des Ibadites. Les marchandises et les caravanes commerciales sont gérées par les adeptes de cette doctrine, en effet, les principales villes du Sahara sont occupées par les Ibadites comme Ouargla, Sedrata, Oued-Righ. Toutes les caravanes commerciales vers le Sud ou vers le Nord doivent passer par des régions Ibadites. On doit comprendre que le commerce était une activité d'une grande valeur pour les commerçants Ibadites durant l'époque des Rustumides (Aillet, 2021, p 189).

La création des marchés était une occasion d'enrichir les caisses des cités et de la population locale. Un réseau commercial vient de créer dans la région. Les caravanes qui sont pleines de marchandises marcheront pour transporter et de ramener le nécessaire à la région. Le Tell du pays, devient un foyer pour les Mozabites. Ce système touche presque toutes les villes du pays, ce réseau s'agrandir à chaque fois, l'installation des Mozabites en dehors du Mzab. La création des divers réseaux des commerçants Mozabites furent d'eux un peuple habile et riche. Beaucoup d'auteurs français qui mentionnent dans les écrits l'importance et la dynamique commerciale dans le Mzab. Toutes les populations Sahariennes doivent passer par le Mzab pour exposer, vendre les produits et la marchandise. Aucun ne peut échapper de ne pas rentrer aux différentes villes Mozabites (Bourdieu, 1958, p 76).

Le grand géographe Hassan El-Wazzan El-Fassi, appelé aussi Léon Africain, vers XVIe siècle, ce célèbre voyageur avait insisté et par détail sur la fonction commerciale intensive de la région, il évoquait la prospérité de ses habitants et ses villes, spécialisées dans les échanges avec toutes les villes importantes (Nord et le Sud). En effet, la région du Mzab avait intégré ce réseau, et au circuit commercial (Jean-Léon, 1981, p 243). Elle assurait la liaison entre le Nord (Alger, Bejaia) et le Sud (vers Touat, Ghadamès, les royaumes du Soudan). Le Mzab était une zone centrale, les transactions et les activités commerciales durant cette période étaient entre les mains de cette minorité religieuse (Ibadite). Ce réseau Maghrébin et même Saharien, la ville centrale du Mzab était Ghardaïa, où toutes les villes commerciales envoyaient des caravanes à travers un réseau de marchandise vers cette ville. Même les auteurs comme Thomas Shaw, William Shaler

avaient signalé l'existence d'un réseau commercial dirigeait par les Mozabites qui liait le Nord et le Sud.

Les Mozabites (Ibadites) avaient une longue histoire de circulation et du déplacement et de mobilité. Les pèlerinages, flux financiers, échange commercial depuis le royaume Rustumide, migrations, des missions scientifiques, transit. Tout cela avait introduit la culture d'installation des commerçants Mozabites à travers toutes les villes Sahariennes, pour exercer librement le commerce avec d'autres peuples de la région. L'implantation des différents réseaux commerciaux, qui étaient entre les mains des Mozabites, un code qui revient à la mentalité et l'encadrement de la communauté Mozabite. Une organisation d'immigration selon les règles sociales. Elle assure le contact entre l'intérieur et l'extérieur, et aussi la disponibilité de la marchandise telle que la nourriture, habillement, sans oublier de citer les esclaves.

La vallée du Mzab est le marché principal du Sud du pays, le français Joseph Nil Robin avait parlé sur le rôle primordial de la région dans la formation et la disponibilité des marchés et les marchandises « *c'est là que vont s'échanger les produits du Tell et ceux de produits du Sahara. Les principaux de ces produits sont : d'un côté les céréales, de l'autre les dattes. Ces deux branches de commerce méritent quelques détails. Pour les achats de grains, les commerçants mozabites se servent parfois de l'intermédiaire de leurs coreligionnaires établis dans le Tell et ils font faire les transports au moyen de chameaux loués dans les tribus des Larba ou des Oulad-Nail ; les mêmes convois leur rapportent les marchandises européennes : cotonnades, épiceries, sucre et café, bougie, savon, fers et aciers, outils, quincaillerie, poterie, vaisselle, etc. Le plus souvent, ils s'opèrent d'une autre façon. Ils font des avances d'argent à des indigènes des tribus nomades qui vont estiver dans le Tell et ceux-ci organisent, au moment de retourner dans le Sud, des caravanes qui vont acheter les grains sur les marchés où les prix sont les plus avantageux, ces marchés fussent-ils très éloignés de leurs campements* » (Nil Robin, 1884, p. 21).

5. Le Mzab : un foyer commercial par excellence :

Malgré la chute de l'Imamat Rustumide vers 909, le coup fatal de perdre un cadre central pour la survivance de la doctrine Ibadite. Car ses principes fondamentaux consistaient à fonder un État des croyants, qui prenait en charge la défense de la religion. Cet effondrement du royaume Rustumide avait enterré avec une manière définitive le grand espoir des Ibadites de refonder encore une fois l'État. Par la suite, la perte du centre politique et spirituel avait obligé aux croyants de trouver d'autres régions, tout d'abord pour vivre et protéger la doctrine. Des zones d'influence comme l'Ile Djerba, montagne du Nefussa, vallée du Mzab) vont réanimer l'Ibadisme avec le savoir et le commerce (Bourdieu, 1958, p 78).

L'espace géographique et l'emplacement stratégique des villes Mozabites, des bons rapports qui ont été enregistrés entre les différentes oasis de l'espace Saharien. Des cités sédentaires élaborèrent des relations commerciales, notamment avec les nomades, une coopération sur le plan économique, puisque la région du Mzab assurait l'approvisionnement de la marchandise pour d'autres contrées. Elle devenait un relais du commerce durant plusieurs siècles, cette communication permettra à la population Mozabite d'avoir un potentiel et une richesse. Il faut noter que le Mzab, possède un système politique qui favorise l'échange avec les autres, une relation avec les tribus qui basée sur l'intérêt commun, il y a des groupes qui assurèrent la sécurité des caravanes commerciales.

La dynamique économique des Mozabites repose sur une tradition commercial ancienne, là on parle de la dynastie Rustumide à Tihert, par la suite avec la fondation des cités à partir de

XIe siècle. Ce développement commercial est lié tout d'abord à la dynamique commerciale de la région, les échanges entre les zones ont connu un grand essor, l'influence et la touche Mozabite sur toutes les activités commerciales était énorme. Il faut signaler que les relations commerciales étaient maintenues jusqu'à l'arrivée du colonialisme, ce dernier essaya d'imposer sa volonté pour contrôler et surveiller le commerce. La culture Mozabite qui sacralise le travail, et le commerce comme une source de vie, ce fait a encouragé l'émergence d'un dynamisme à la fois politique et économique. Grâce à cette habilité, au savoir-faire, les Mozabites avaient réussi de tirer des bénéfices sur tous les plans, cet élément a renforcé les traits culturels de la population du Mzab : la solidarité, la sagesse commerciale. En effet, la maîtrise des conditions politiques et économiques, pour les Mozabites, était un élément essentiel pour avoir la main sur toutes les activités économiques (Aillet, 2021, p 179).

Toutes les villes du Mzab y compris celles de l'extérieur avaient assuré un lien direct avec les régions du Sud. Les Mozabites sont très attachés à la tradition de leur doctrine, à l'époque du royaume Rustumide, un contact était en permanence. Les marchands Ibadites et leur allié assuraient l'approvisionnement de toute les marchandises. Les royaumes du Soudan étaient des véritables sources de plusieurs produits : or, cuivre, esclave. Ce commerce (esclave) était sous le contrôle direct des Mozabites qui transportaient des quantités considérables vers le Nord, en passant par le Mzab. Aujourd'hui, il y a une population nègre qui habitait la région, issue des esclaves. Les documents coloniaux affirmaient qu'ils possédaient une organisation propre à eux, sous le contrôle des membres d'Azzaba (Masqueray, 1886, p 156).

Les routes commerciales qui mèneraient vers le Sud, et qui assuraient un lien avec les autres, dans lequel les Ibadites du Mzab avaient le dernier mot. Ils entretenaient des bonnes relations avec les tribus locales (bouclier sécuritaire) pour les caravanes commerciales. Les Mozabites envoyèrent au cœur du Sahara, voire au-delà, tantôt par voie terrestre, missionnaires, des agents de commerce, pour en connaitre et maîtriser les richesses et les circuits du commerce et initièrent, par la même occasion. Cette jonction entre différents réseaux permet aux produits phares du commerce de circuler sur des espaces très vastes. A titre d'exemple, l'or de la région du Soudan (région Sud) servira à frapper, un peu partout en Afrique du Nord différentes monnaies royales (Daumas, 1853, p 46).

Les populations du Sud, qui voulaient organiser ou vendre leur marchandise, elles étaient obligées de passer par le Mzab pour accumuler toutes les opérations. Un lieu indispensable pour les transactions et les différentes activités commerciales. C'est ça le code, c'est ça le travail, le sol était très rare, la seule activité qui était valable, c'est le commerce. La tradition Ibadite témoignait d'une grande influence Ibadite sur les sociétés du Sud. Des villes entières du Mzab portaient une influence sur le commerce. Les villes Berriane et Guerara, leur travail était la liaison entre les cités de la vallée du Mzab et les régions Sahariennes.

Le lieu géographique, des villes fortifiées, la sécurité était garantie par les leaders de toutes les villes. Les marchandises et les caravanes arrivaient régulièrement à la région. Les populations noires avaient apprécié le bon comportement des commerçants Mozabites, le lieu était favorable aux différentes actions du commerce. Cette influence n'était pas limitée, à l'époque les Ibadites

du Nord et d'autres villes avaient assuré la diffusion de la religion, on avait donné quelques exemples à partir des manuscrits et sources Ibadites (Botte, 2011, p 38).

L'époque de la plus grande splendeur du Mzab au point de vue du commerce extérieur, a coïncidé avec la période où ses relations avec le Nord étaient le plus largement développées, avec le moment où la région Ibadite, contrée productive et prospère faisait comme un chemin conducteur des régions septentrionales au point habité le plus avancé vers le Sud. Selon les historiens qu'il y a des éléments communs entre les Ibadites et les régions du Sahara concernant la construction des maisons, des mosquées.

6. Conclusion :

Dans ce travail académique, nous voulons faire part d'un sujet important lié à la notion d'échange sur le plan commercial. Les Ibadites, grâce à leur savoir et connaissance et la bonne maîtrise de la situation, ils arrivaient à monopoliser le commerce, leur capitale Tihert était un foyer, un centre d'échange. Par la suite Comme un exemple de cette activité, le Mzab, un bloc Ibadite par excellence était un centre de contact qui assure une continuité de la marchandise entre le Sud et le Nord. Les caravanes passent par le Mzab pour vendre et pour continuer la route vers le Sud. Les routes commerciales étaient sous le contrôle des Ibadites, une ancienne tradition, les Rustumides étaient branchés, des délégations officielles qui voyageaient vers les pays des noirs pour rencontrer les rois afin de consolider les relations commerciales et amicales entre les régions. Disponibilité des différentes sources Mozabites affirme et confirme l'importance et l'abondance du réseau traversé par les marchandises de toutes les régions vers la vallée du Mzab. Les négociants Mozabites, profitent néanmoins d'une situation avantageuse qui tient à leur spécialisation

La population du Mzab avait suivi le même chemin, ce bloc à partir de XIIe siècle attirait toutes les caravanes, la fondation des villes Mozabites augmentaient les chances pour des transactions de longue durée entre les habitants du Nord et le Sud. Peu à peu des réseaux marchands (mais également sociaux et religieux) se sont formés, en interrelations constantes, entre développant les uns les autres. L'islam fut ainsi véhiculé au Sud du Sahara par des Mozabites qui venaient y faire du commerce ; les marchands Sahéliens ou Soudanais avec qu'ils étaient en contact répété se convertirent progressivement. La religion musulmane, en tant que cadre moral et culturel, offrit aux commerçants de diverses régions des repères idéologiques analogues, ce qui facilita et ordonna la tenue de ces échanges. L'islam fut ainsi un élément très important de la cohésion des groupes marchands.

7. Liste Bibliographique :

Livres

- Amat, C. (1888). *Le Mzab et les Mzabites.* Challamel et Cie: France.
- Bourdieu, P. (1958). *Sociologie de l'Algérie.* Puf: France.
- Daumas, E. (1853). *moeurs et coutumes de l'Algérie.* librairie *Hachette*: France.
- Fekhar, B. (2006). Les communautés Ibadites en Afrique du Nord (Libyie, Tunisie et Algérie, depuis les fatimides. université de Paris 8 : France.
- Jean-Léon, A. (1981). *Description de l'Afrique (trad. Épaulard).* Maisonneuve et Larose : France.

- Masqueray, E. (1878). *Chronique d'Abu Zakaria.* V. Aillaud et Cie: Algérie.
- Masqueray, E. (1886). *Formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie (Kabyles du Djurdjura, Chaouïa de l'Arouas, Beni Mezâb).* Ernest Leroux: France.
- Nil Robin, J. (1884). *Le Mzab depuis son annexion à la France.* Adolphe Jourdan: Algérie.

Article du Journal

- Aillet, C. (2021). De l'archipel berbère au Grand jeu saharien, Une histoire des oasis septentrionales au prisme de l'ibadisme médiéval. Revue des mondes musulmans et de la méditérannée. France, N° 149. P. 169-194.
- Aucapitaine, H. (1867, Mai). Les Beni-Mzab, Annales des voyages, de la géographie, de l'histoire et de l'archéologie, France, V 194, Tome 2. P. 55-96.
- Benhima, Y. (2021). Tagawust à l'aube du XVIe siècle: le commerce saharien et l'expension ibérique d'après un document arabe inédit. Revue des mondes musulmans et de la méditérannée. France, N° 149. P. 79-100.
- Botte, R. (2011). Les réseaux transsahariens de la traite de l'or et des esclaves au haut Moyen Âge : VIII^{e}-XI^{e} siècle. L'Année du Maghreb. France. V 7. P. 27-59.
- Lewicki, T. (1962). L'État nord-africain de Tāhert et ses relations avec le Soudan occidental à la fin du VIIIe et au IXe siècle. Cahiers d'études africaines, France, V 2, N° 8. P. 513-535.
- Lewicki, T. (1976). Les liaisons maghrébines, sahariennes et soudanaises de la ville de Ouargla au Moyen-Âge. Outre-Mers. Revue d'histoire, France, V 63, N° 231. P. 9-78.